

## **La FM peut-elle constituer une espérance pour la société du XXIème siècle ?**

### **Introduction**

De prime abord on peut s'interroger sur la pertinence d'une question concernant un courant de pensée qui remonte au 18<sup>ème</sup> siècle et qui à ce titre peut sembler désuet. A cela s'ajoute le fait que la FM est peu présente au sein du monde de la jeunesse comme en témoigne l'âge moyen des FFMM du GODF, pour m'en tenir à la structure à laquelle j'appartiens : 56 ans, moyenne d'âge qui année après année ne cesse de monter. Ces constats prennent d'autant plus d'acuité aujourd'hui que je m'adresse à un public jeune tourné vers l'avenir et qui naturellement serait enclin à adresser ses questionnements à des structures en phase avec son époque.

Une fois ce constat établi, on peut à l'inverse faire valoir que la FM a traversé bientôt trois siècles d'histoire, qu'elle s'est développée selon les périodes dans l'adversité, qu'elle a été au cœur du combat républicain, que ses membres ont souvent payé de leur vie leur engagement. Manière de rappeler que cette histoire confère une légitimité dès lors qu'il s'agit d'interroger le devenir historique.

Se demander en quoi la FM peut constituer une espérance pour la société du 21ème siècle revient au préalable à s'interroger sur la représentation que l'on a de cette société à venir. Dans un siècle en effet les historiens écriront ce que fut la société du 21ème siècle. Mais à ce jour nous sommes dans la situation correspondant à la formule célèbre selon laquelle les hommes font l'histoire mais ne savent pas l'histoire qu'ils font et nous ne pouvons que former des conjectures étroitement dépendantes de l'idée que l'on se fait de l'évolution historique.

La vision initiale que l'on a de l'histoire est donc un élément déterminant pour l'analyse qui m'est proposée. Que l'on conçoive l'évolution historique comme un déroulement nécessaire ou non, les idéaux maçonniques seront plus ou moins aptes à répondre à la question posée. Pour autant, si l'histoire n'est pas une aventure dont les étapes sont systématiquement prédictibles, ce qui peut donner à l'homme la capacité d'en infléchir le cours, il convient de ne pas perdre de vue que le déroulement historique ne tendra pas nécessairement vers la société à la réalisation de laquelle les FFMM travaillent.

Si la FM peut être une espérance, il conviendra de préciser comment elle peut œuvrer en ce sens, sans oublier qu'à l'inverse elle pourrait également n'être qu'une consolation face à une société radicalement opposée à ses idéaux.

### **La perception du devenir historique**

On peut rapidement rappeler les grandes conceptions du devenir historique qui structurent la pensée occidentale et préciser si la FM peut apporter une réponse aux enjeux que ces visions véhiculent.

Commençons par ce que j'appellerai les visions religieuses de l'histoire ou encore les conceptions transcendantes de l'histoire. Il s'agit de toutes les conceptions du devenir historique qui poursuivent un idéal supérieur au vécu des hommes et pour lesquelles il existe une fin de l'histoire. A tout seigneur tout honneur, prenons l'exemple du christianisme. Pour celui qui animé par la foi considère que l'histoire ne vaut que par la salvation des individus au-delà de la mort, il est clair que la FM ne saurait apporter une quelconque espérance. Non que la FM soit anti-religieuse mais celle-ci n'est en aucune manière une doctrine du salut ni une promesse d'immortalité. Si la FM n'est pas anti religieuse on peut dire à l'inverse que la religion est anti-maçonnique en ce que la FM se fonde dès le départ sur le refus de la transcendance. Ce postulat est essentiel car il situe bien la fracture que constitue, dès le 18ème siècle, la FM dans la pensée encore dominante. La FM s'adresse en effet plus à la raison qu'à la

foi, elle est fille de l'esprit scientifique des Lumières qui désenchant le monde. L'univers ne forme qu'un tout prosaïque dans lequel l'homme est livré à lui-même et ne peut compter que sur sa raison pour s'orienter, autre manière de dire que pour le FM l'homme est libre, c'est-à-dire qu'il est condamné à assumer sa liberté.

On pourrait faire un raisonnement analogue à propos de la conception marxiste de l'histoire à l'origine d'idéologies considérées par certains auteurs comme des religions séculières. Celui pour lequel l'histoire est avant tout l'affrontement inéluctable des classes, la propriété privée et le salariat étant responsables d'une aliénation qui ne prendra fin qu'avec la disparition de ces formes d'exploitation, celui-là ne saurait trouver dans la FM les clés de la solution du conflit. La fin de l'histoire où la Révolution a remplacé Dieu n'est pas dans le spectre des valeurs de la FM. Ajoutons que l'affrontement des classes postule un dénouement qui ne fait pas l'économie de la violence, ce qui est étranger à l'humanisme fondateur de la FM. Enfin cette conception de l'histoire repose sur un déterminisme d'après lequel l'être humain est avant tout l'instrument de la classe à laquelle il appartient, ce qui revient à nier qu'il est un être libre.

Entre la religion et les religions séculières, on trouvera les visions de l'histoire fondées sur une idéologie du progrès à forte connotation positiviste. Conceptions fondées sur la conviction d'un progrès illimité des sciences et des techniques qui apporteront le bien être aux être humains. Mais précisément la FM fait là aussi la distinction entre la notion de progrès et celle de progression. Elle privilégie la seconde plutôt que la première. Il ne s'agit pas d'une simple différence terminologique. En se présentant comme une institution progressive et non progressiste elle entend mettre au cœur de la démarche maçonnique le principe d'inachèvement, en parfait accord avec l'idée que pour le FM il n'y a pas de fin de l'histoire, quelle que soit la forme que celle-ci peut prendre.

A l'opposé des visions téléologiques de l'histoire, on trouvera ce que j'appellerai les visions laïques de l'histoire pour lesquelles le processus historique est un processus indéfini, sans fin prédéterminée. Dans le jargon des philosophes, ce sont des conceptions qui soulignent l'historicité de l'existence humaine par opposition aux conceptions historicistes de cette même existence. Dans ces théories, la société évolue dans le sillage d'une idée mère qui structure ses fondements sans déterminer tous ses paramètres. L'exemple le plus emblématique est celui de Tocqueville pour lequel l'égalité des conditions est le principe fondateur de la société démocratique. Elle est à l'origine d'une société nouvelle et se répand peu à peu dans tous les secteurs de la vie sociale. Il en résulte notamment une passion de l'égalité qui ne cesse de s'amplifier au fil de l'histoire. Politiquement, ce nouvel état social peut engendrer un despotisme tutélaire, mais cela laisse la place à d'autres variantes possibles comme l'histoire l'a montré puisque les despotismes modernes ont rarement été tutélaires mais plutôt tyranniques. L'intérêt de l'approche tocquevillienne de l'histoire réside dans le fait qu'elle laisse une part d'indétermination dans la formation des régimes politiques, ce qui offre du même coup une marge de manœuvre à la liberté humaine. Dans ce contexte, le FM retrouve son mot à dire car l'indétermination du futur n'est là encore que la contrepartie de l'exercice de la liberté humaine.

On pourrait prendre d'autres exemples d'une telle vision de l'évolution historique plus proche de nous. Je songe notamment à la réflexion d'un philosophe comme Luc Ferry dans ses ouvrages sur la révolution de l'amour. Pour ce dernier, le fait déterminant de la société présente est le passage du mariage arrangé au mariage d'amour. Cette transformation résulte du mouvement d'exode rural qui prend forme avec la révolution industrielle. Celui-ci constitue sur le fond un mouvement émancipateur qui va bouleverser la structure de la famille. Le mariage d'amour est ainsi à l'origine d'un nouvel humanisme dans lequel les sociétés démocratiques vont de plus en plus se préoccuper du bien être des générations futures. Cette perspective accredit là encore l'idée que la démocratie va devenir le régime de droit commun sans pour autant que disparaissent diverses variantes politiques possibles. Comme le souligne Luc Ferry parier sur les sentiments revient à ouvrir la porte aussi bien à l'amour qu'à la haine.

La vision laïque des sociétés possibles peut aussi déboucher sur des sociétés dans lesquelles chacun peut se plier sur lui-même dans une forme de désenchantement latent ou au contraire sur des sociétés

dans lesquelles l'empathie pour les autres peut croître et alimenter un esprit de fraternité toujours plus vaste. C'est là que le FM peut trouver une raison d'agir.

Ces visions laïques de l'histoire ont comme point commun d'être respectueuses de l'individu, elles sont d'esprit plus réformiste que révolutionnaire, considérant implicitement que les imperfections existantes sont préférables aux promesses d'une transformation radicale. Elles sont plus en accord avec l'intention maçonnique car elles ne cherchent pas à apporter une réponse à la question du sens de l'existence. Elles font une place à l'exercice de la liberté humaine et mettent en valeur l'idée que l'analyse historique n'est pas une réflexion sur la nécessité des choses mais sur la possibilité des actes, parce qu'il n'existe pas de solutions toutes faites.

Enfin dire que la démocratie serait le régime appelé à se généraliser à travers le monde, comme le pensent certains auteurs, ne doit pas conduire à sous estimer le fait que l'histoire est aussi parsemée d'accidents qui peuvent constituer autant de régressions violentes. La question n'est pas tant de savoir comment les démocraties convergent entre elles que de comprendre les tensions à l'échelle planétaire du fait que la démocratie est encore loin d'être un régime universel. D'autre part au sein même des démocraties gardons nous de penser que l'histoire penchera toujours dans le sens de la fraternité. A titre d'exemple, l'euroscpticisme qui se répand aujourd'hui, les irrédentismes régionalistes qui se développent çà et là et qui peuvent menacer à terme les Etats nations, les tentations xénophobes qui peu à peu montent dans divers pays, tous ces courants peuvent être le prélude d'une régression qui pourrait renvoyer l'Europe à ses vieux démons. L'avenir tranchera.

C'est donc en fonction d'une perception claire de la dialectique des promesses et des menaces qui s'enchevêtreront au cours du 21ème siècle que le FM doit prendre position en ne cédant aucunement à la tentation d'une vision finaliste de l'histoire à travers laquelle il pourrait vainement espérer être délivré de l'obligation de faire des choix et de s'engager, que cette finalité soit celle de la société sans classe, du progrès partagé par tous ou d'un état stationnaire dans lequel toutes les opportunités de croissance seront épuisées.

Inutile également à ce stade de chercher à savoir si les sociétés convergeront au cours du 21ème siècle dans une démocratie planétaire pacifiée ou si au contraire elles s'affronteront dans des conflits sans fin. Il convient de prendre à bras le corps les ambivalences de l'histoire pour être conscient que c'est de l'action même des hommes que dépendra le profil des sociétés de demain.

En conclusion, si l'on considère les sociétés présentes en faisant un arrêt sur image, on peut avancer les constats suivants :

- Une globalisation croissante des économies avec un décentrement progressif du centre de gravité de l'économie mondiale vers les pays émergents, ceux que l'on appelle communément les BRICS ;
- Une tendance à la démocratisation au moins formelle en ce sens que les systèmes électifs se généralisent peu à peu ;
- La permanence de clivages. La deuxième moitié du 20ème siècle fut le siècle de la guerre froide, de l'affrontement Est Ouest. Désormais il s'agit plus d'un affrontement Nord Sud avec en toile de fond des affrontements dont les oppositions religieuses sont la partie émergée.

Dans ces conditions quelle peut être l'apport de la FM ?

### **L'apport de la FM à la société de demain**

Dieu, la Révolution, la Patrie, pour reprendre la terminologie de L Ferry, sont des idoles et le support d'idéologies à travers lesquelles les hommes ont conçu leur devenir sous l'angle d'une forme de transcendance. Le réel ne vaut dans cette optique que par rapport à une fin glorieuse censée effacer, voire racheter les imperfections du monde réel.

La FM n'est pas une idéologie précisément parce qu'elle ne se fonde pas sur la vision d'un homme idéal dont on se rapprocherait au fil du parcours initiatique. La FM est en effet l'école d'une perfection à jamais inachevée. On n'en finit pas de se perfectionner en maçonnerie sans jamais atteindre le but ultime. La FM fait du parcours initiatique un cheminement constitué d'une succession de détours qui n'apportent jamais de réponse définitive. Façon de dire que la FM n'a pas pour objet d'apporter une vérité ou une certitude, mais plutôt d'inciter au questionnement.

Bien entendu il ne s'agit pas de dire que cette progression se fait à l'aveugle, on progresse toujours par rapport à un but mais ce but ressemble un peu à la ligne d'horizon, il s'éloigne à mesure qu'on s'en approche. Pour le FM, l'essentiel de la démarche réside dans le travail sur soi, dans la capacité à polir les aspérités qui caractérisent chaque individu.

On peut voir en cela une forme de pessimisme ou au contraire une raison d'espérer. Je pencherai naturellement plutôt vers la seconde solution dans la mesure où la notion de perfectionnement a pour caractéristique de permettre à l'homme de réaliser véritablement sa liberté. On a dit un peu plus haut que l'homme est condamné à exercer sa liberté car le ciel est désormais une entité vide de sens. Dire que le perfectionnement est le chemin de la liberté ou plutôt le chemin vers la liberté souligne qu'il ne s'agit pas d'une liberté pour rien. On n'accède en effet à la vraie liberté qu'au prix d'un effort sur soi qui ne tolère aucun relâchement.

A ce stade je rappellerai que la FM met en scène ce parcours dans ses degrés initiatiques. Etre FM consiste en effet à gravir différents degrés qui sont les marches de l'apprentissage. Les degrés scandent cette progression en apportant à chaque stade des réponses assorties à de nouvelles questions.

Au plan philosophique, c'est par l'exercice du doute que le FM va pouvoir immédiatement exercer sa liberté. N'allons pas en déduire que la FM est une école du relativisme pour laquelle toutes les idées se vaudraient.

Le doute maçonnique est une variante du doute philosophique qui fonde l'humanisme. On peut douter de tout sauf de sa propre existence. Mais hormis cette limite, il n'est pas de frontière au doute que d'aucuns appellent raison critique. L'esprit critique trouve lui-même son fondement dans la révolution scientifique qui débute à la Renaissance avant de gagner le monde des idées et le monde moral. Il est à la base de la remise en cause des certitudes, il est synonyme d'une démarche qui puisse déboucher sur un véritable dialogue entre les individus par delà les préjugés et les jugements tout faits.

Quand on dit que le doute est le seul moyen d'échapper aux illusions de l'existence, cela signifie qu'il faut douter pour mieux comprendre ce qui fait la chair de l'existence, cela signifie qu'il faut douter pour habiter son existence, en éprouver la singularité, parvenir à une certaine authenticité. La recherche de l'authenticité pourrait être le résumé du parcours maçonnique dès lors que l'homme évolue dans un monde où aucune transcendance ni certitude préexistante ne garantit la justesse du chemin.

Par authenticité, j'entends que la progression initiatique met en lumière le fait que la connaissance est immanente à l'expérience maçonnique elle-même. Le cheminement maçonnique ne révèle pas de vérité préexistante, ce n'est pas un catéchisme.

On comprendra aisément que dans une société telle que la nôtre, le FM soit dans une position précaire. Il est suspect vis-à-vis de celui qui ne doutant pas des fins à atteindre, ne s'interroge que sur les moyens d'y parvenir, il est suspect vis-à-vis de celui qui dédaigne le monde d'ici-bas pourvu que la certitude soit dans l'au-delà. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si dans l'histoire le FM a aussi bien été victime des révolutionnaires que des croyants.

Pour revenir à la société du 21<sup>ème</sup> siècle, la question est précisément de savoir si le doute n'est pas la condition préalable à toute volonté d'amélioration de la société de ce nouveau siècle. Au FM de prôner la révolution du doute contre le conservatisme des certitudes. Je n'insisterai pas sur les discours tout

faits qui assènent autant de certitudes que d'erreurs, sur l'incapacité de dialoguer qui gangrène les démocraties et favorise le développement d'idées caricaturales et souvent extrémistes.

Certes on peut objecter que le doute est antinomique de l'action et que c'est un luxe que les décideurs ne peuvent se payer. Mais l'impuissance des actions engagées dans bien des domaines de l'action publique devrait au contraire inciter à un questionnement salubre sur les impasses dans lesquelles nous nous trouvons.

Le plus souvent, nul n'est capable de s'affranchir des cadres de pensée qui le corsètent, qu'il s'agisse de l'impossibilité de s'affranchir des axiomes hérités du passé ou des arguments liés au discours dominant. Dans une logique systémique assez cohérente, la seule issue consiste alors à se précipiter dans de nouvelles utopies.

Douter pour un FM vous l'aurez compris c'est exercer son esprit critique et donc ce n'est nullement une attitude de retrait. On ne perd pas son temps quand on s'intéresse aux choses de ce monde. On ne s'adonne pas au sens pascalien à un divertissement inutile. Bien au contraire l'esprit critique est l'antichambre de l'action à laquelle tout FM se doit.

### **La FM une doctrine pour l'action**

Vu de loin, on peut avoir le sentiment que la FM est déconnectée du monde réel. Mais c'est tout le contraire. Tout d'abord dans ses rituels la FM met en scène cette logique de l'action de plusieurs manières. D'une part, la FM insiste beaucoup sur la métaphore du voyage. Le FM est un voyageur et cet appel au voyage doit se comprendre comme un appel à la découverte du monde. Les voyages sont à la base de cette exigence d'ouverture sur l'autre, du dépaysement qui consiste à sortir de ce que j'appellerai le solipsisme de la conscience. L'homme n'existe que dans la rencontre de l'autre et c'est dans l'échange que je me construis comme individu.

L'autre point qui est important dans cette théâtralité c'est l'insistance mise sur les outils. La progression maçonnique est en fait une dotation d'outils qui doivent permettre d'effectuer son travail de manière complète. Cette mise en scène du FM travailleur n'est pas qu'un simple héritage de la maçonnerie opérative du moyen-âge, elle a pour vocation de souligner que le FM doit agir à la manière d'un constructeur.

J'en profiterai à ce stade pour dire quelques mots du mythe fondateur sur lequel la FM moderne s'est construite, je veux parler de la construction du temple de Salomon. Elle met en abyme le principe selon lequel le FM est un bâtisseur, elle pointe aussi le fait que le travail maçonnique est avant tout un travail collectif. Mais l'intérêt de ce mythe réside paradoxalement dans le fait que ce temple a été construit puis détruit avant d'être à nouveau reconstruit puis à nouveau détruit. Autre manière de dire que le travail maçonnique est par essence inachevé.

Le recommencement perpétuel du travail engagé met en évidence que pour le FM, l'action consiste à inlassablement débusquer les erreurs, les hypocrisies, les manipulations, les injustices qui sont autant d'obstacles à l'épanouissement d'une vie bonne pour tous.

On peut mieux comprendre la place de la FM dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui. A l'écart des pensées manichéennes qui caricaturent les positions des uns et des autres, à l'écart des millénarismes de tout bord qui nous prédisent un avenir radieux, la FM est en mesure d'apporter à chacun les outils d'un décryptage lucide. Il est peut être plus que jamais nécessaire de faire preuve d'une telle vigilance intellectuelle à un moment où le monde a tendance à s'embraser et où les conflits prennent le dessus sur la détente et la paix. Il ne s'agit pas de tomber pour autant dans un diagnostic pessimiste au point de considérer que les théoriciens du choc des civilisations ont eu finalement raison, mais plus les tensions montent plus il est nécessaire de faire ce travail d'analyse lucide.

La seule chose qui reste à ce stade indécidable est de savoir si le FM sera une Cassandre des temps modernes ou si les valeurs qu'il défend prendront finalement le pas sur les haines et les incompréhensions.

Le FM est celui qui prend le risque de penser qu'une issue raisonnable pourra toujours être trouvée. Il ne servirait à rien de défendre les valeurs de liberté pour finalement se résigner à les voir d'abord brimées puis le cas échéant vaincues. Encore faut il que le FM sache conjuguer lucidement le principe de conviction et l'esprit de responsabilité. C'est à ce prix qu'on peut éclairer l'avenir et prétendre être le centre de l'union pour tous ceux qui s'interrogent devant un monde qui leur paraît être souvent un labyrinthe.

Occasion de rappeler que le FM n'est ni un surhomme ni un devin. Il suffit de se rappeler l'aveuglement certain dont les FFMM ont pu faire preuve dans les années trente, à une époque où ceux-ci ne juraient que par le pacifisme intégral et ceci jusqu'en 1939. Eclairer l'avenir peut se comparer au rôle de celui qui dans les armées précède la troupe en éclaireur pour identifier les lignes ennemies. Il est aux avant-postes, ce qui veut dire qu'il est aussi le premier exposé, y compris au risque de sa vie.

A ce titre, il convient de préciser les valeurs que la FM entend promouvoir et pour lesquelles le FM est prêt à s'engager. Ce sont des valeurs de résistance, qui entendent fonder un vivre ensemble. Des valeurs qui expriment une certaine rationalité mais qui forgent aussi des sentiments communs, indispensables à l'émergence d'une société solidaire. Façon de dire que la Raison reste un principe abstrait ou pour le dire autrement que personne n'acceptera de mourir pour appliquer des impératifs catégoriques ! La rencontre de la raison et du sentiment est peut être la clé du nouvel humanisme que certains auteurs appellent de leurs vœux.

Les valeurs de la FM qui étayent la construction de la société de demain peuvent se résumer de la manière suivante : la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi et la liberté absolue de conscience. Ces valeurs ne sont pas que des mots répétés à l'ouverture des travaux des loges. Ils constituent la charpente de l'édifice maçonnique. Regardons les d'un peu plus près.

La tolérance mutuelle n'est pas une simple concession, au sens des édits de tolérance. La tolérance suppose en effet un rapport de force dans lequel il y a celui qui tolère car tel est son bon plaisir et celui qui est toléré et qui doit toujours s'attendre à ce que cette tolérance soit révoquée. Ce qui s'est d'ailleurs passé pour le fameux édit de 1604. La tolérance se fonde sur une insécurité juridique intrinsèque à l'acte même de tolérer.

L'important dans la formule citée est l'adjectif « mutuelle » qui change le statut de la tolérance. Il ne s'agit plus d'un acte unilatéral concédé par le fort au profit du faible mais de l'instauration d'un rapport de réciprocité. Cette formule ne contredit pas le fait qu'il y ait des opinions intolérables, elle met simplement en évidence le fait que l'espace social se construit à l'écart des orientations morales de chacun. La tolérance mutuelle est le rempart qui prémunit la société de la résurgence de la guerre des dieux.

Le respect de l'autre et de soi même vient compléter ce premier principe. Ce double respect est nécessaire pour permettre à la liberté de l'homme de s'épanouir. La liberté de l'un sans respect de l'autre n'est pas la liberté mais la guerre de tous contre tous. D'autre part en respectant les autres on se respecte aussi soi même. Il y a une complémentarité entre les deux membres de la proposition qui réaffirment le principe d'égalité entre soi et les autres parce que soi est parmi les autres. On retrouve là une résonance kantienne d'inspiration « droit de l'homme ».

Suit l'affirmation de la liberté absolue de conscience comme radicalisation de la liberté de penser. Cette liberté fonde la possibilité de croire ou de ne pas croire et renvoie à un espace social et politique laïque. Il convient en effet que l'organisation de la société garantisse cette possibilité radicale en s'abstenant de prendre parti et en s'assurant du fait que chacun ait bien la possibilité d'exercer cette

liberté. Je n'entrerai pas dans l'examen des modalités institutionnelles grâce auxquelles cette liberté absolue de conscience peut s'exercer. Retenons toutefois que cette liberté est la clé de voute de la liberté de l'esprit que le FM revendique.

La voie est donc étroite pour le FM qui est avant tout un homme raisonnable, qui sait mettre en retrait son propre jugement pour accueillir le jugement de l'autre, qui ne voit pas nécessairement en l'autre un ennemi, qui défend une liberté d'esprit qui n'interdise pas la coexistence de convictions morales diverses.

Ces principes fixent le cadre, les conditions de possibilité d'une vie sociale fondée sur une harmonie partagée. Encore faut il trouver le principe qui mettra en mouvement ces règles de sociabilité et incitera les individus à faire communauté. C'est le rôle de la fraternité qui innerve l'ensemble de la réflexion maçonnique.

La fraternité est à la fois un acquis et un projet. Elle est un acquis en ce qu'elle est la conséquence immédiate de l'initiation. Dès que le profane est initié il rejoint une communauté qui lui préexiste et dans laquelle il devient un maillon. Il est un maillon de ce qu'on appelle une chaîne d'union et d'ailleurs il ne faut pas sous estimer le fait que le FM se trouve ainsi relié à ceux qui l'ont précédé ainsi qu'à ceux qui lui succéderont. C'est une manière pour la FM de s'inscrire dans l'histoire. Bien entendu cette fraternité a un caractère un peu formel mais il est important de partir du constat selon lequel l'initiation rend frères des individus qui ne se connaissaient pas cinq minutes plus tôt. Par cette fiction que le travail maçonnique doit rendre tangible, la FM met en valeur la sociabilité qu'elle entend promouvoir, une sociabilité fondée sur une parfaite égalité entre les individus, par delà la diversité des conditions des FF qui appartiennent à la loge. La fraternité prend toute sa dimension dans sa capacité à rassembler, selon le mot de Vallès, la bourgeoisie laborieuse et le prolétariat héroïque. Autrement dit, la construction d'une communauté fraternelle postule bien un rassemblement qui dépasse les différences de classes.

Mais la FM ne se résume pas à une simple fraternité de position. Elle a aussi pour ambition de promouvoir une fraternité active qui exprime un dessein commun et qui de ce fait ressemble à une fraternité d'armes.

Robespierre avait fait ajouter sur le drapeau de la garde municipale le terme fraternité, soulignant par là même que la fraternité était le ciment de l'aventure collective vécue par les révolutionnaires. Je ne dis pas que la FM doive emprunter les pas des révolutionnaires de 1789 mais la fraternité n'acquerra la chair qui lui donne sa substance que si elle est une fraternité de combat.

Réaliser la fraternité ne se résume pas à la simple volonté de travailler à l'amélioration du genre humain au motif que l'on aurait tendance de plus en plus à se préoccuper du bien être d'autrui. Autrement dit la fraternité ne se confond pas avec l'humanitarisme qui traverse aujourd'hui nos sociétés, lequel n'est d'ailleurs pas critiquable en soi.

La fraternité est d'abord la réalisation de communautés concrètes productrices d'empathie et sur la base desquelles de proche en proche on réalisera l'universalité promise. C'est de cette manière que l'on pourra lutter efficacement contre l'atomisation sociale qui fait le lit des extrémismes.

La fraternité met enfin l'accent sur le fait que le FM ne peut progresser sans aller vers l'autre. D'ailleurs, la première chose qu'on apprend en maçonnerie c'est à écouter l'autre avant même de pouvoir s'exprimer. Ce qui veut dire que si la FM est une invitation au perfectionnement de soi elle est encore plus une exigence de connaissance de l'autre. Ce qui doit tempérer l'idée selon laquelle la FM reposerait simplement sur une éthique de l'authenticité. Elle est plus encore découverte d'autrui en vue d'élaborer une nouvelle sociabilité, ce qui en fait un humanisme.

L'éthique du devoir très présente en FM n'engendre qu'un universalisme désincarné qui fait abstraction de l'enracinement de chacun ici et maintenant. La fraternité donne une chair à l'universalisme. Il n'est plus un simple principe rationnel, il est aussi une expérience vécue.

On tient là les deux branches du compas de la FM. Elle est travail sur soi, recherche d'une authenticité mais elle est aussi construction d'une sociabilité c'est-à-dire élaboration d'un vivre ensemble. Cette dialectique traverse toute l'histoire de la FM ; selon les périodes l'une ou l'autre de ces branches a pris le pas sur l'autre, l'équilibre a pu varier en fonction de la sociologie des FF qui garnissent les colonnes du temple.

Si l'on croit que l'histoire n'est pas un enchaînement prédéterminé à l'avance et si l'on pense que l'individu parce qu'il est libre, peut influencer le cours de l'histoire, vous comprendrez que pour moi la promotion des valeurs de la FM n'a de sens qu'en tant qu'elles constituent les fondations d'une société plus humaine et plus juste. Ce projet peut être un contrefeu aussi bien au repli sur soi qu'à l'altruisme humanitaire à la mode. J'ajouterai que cette exigence prend aujourd'hui une dimension nouvelle car la société du 21<sup>ème</sup> siècle présente des dangers autrement plus menaçants.

### **Un combat au service de la République**

On a précisé que le FM devait éclairer l'avenir dans un environnement incertain où l'on ne pouvait se reposer sur des lois qui nous affranchiraient de faire des choix, on a rappelé que la FM se fondait sur des valeurs d'où ressortissent le principe d'égalité, la volonté de construire une communauté fraternelle de citoyens. La République est le cadre institutionnel pour lequel le FM doit se battre. La difficulté vient du fait qu'aujourd'hui la plupart des Etats se prétendent républicains. Si en 1792, la République apparaissait au monde environnant comme une monstruosité contraire à l'ordre naturel des choses et qu'il fallait à ce titre combattre, aujourd'hui il en va tout autrement. La plupart des Etats se revendiquent républicains et à l'intérieur des Etats tous les partis se considèrent comme républicains ce qui tranche avec la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle où au contraire certains partis se revendiquaient ouvertement anti-républicains et faisaient profession de vouloir renverser la République.

Le combat pour la République prend un tour d'autant plus aigu que les ennemis de la République avancent donc de plus en plus à visage couvert. Ce combat a également pris une dimension nouvelle après la chute des dictatures dans diverses régions du monde. Comme chacun peut le constater le renversement des dictatures n'a pas automatiquement débouché sur l'instauration de la démocratie. On ne peut pas en effet se satisfaire du fait que des élections aient lieu pour donner à tel ou tel Etat un brevet de républicanisme. Or le combat pour la République est par essence celui des FFMM. Ils se sont déjà battus pour la République à une époque où celle-ci était encore fragile et contestée de l'intérieur. Ils ont accompagné sa naissance, ils n'ont pu empêcher sa liquidation entre les deux guerres, ils ont participé à sa reconstruction après guerre.

Mais plus que jamais aujourd'hui, l'urgence républicaine prend le dessus. L'histoire n'est pas une droite linéaire et l'on ne saurait au-delà des mots considérer que la République est définitivement installée. En tant que régime qui se fonde sur la liberté de l'esprit, l'esprit critique, une liberté de conscience sans limite, la République reste l'ennemi de tous les ennemis de la liberté, de tous ceux qui veulent imposer leur dogmatisme au nom de leur idéologie.

Le respect des autres et de soi-même on l'a vu n'est pas qu'une formule abstraite, il repose sur la limitation réciproque des libertés sans laquelle aucune existence sociale humaniste n'est possible. Les sociétés modernes ont institutionnalisé cet équilibre précaire sous une forme qu'on appelle l'état de droit.

Armé des valeurs qui sont les siennes le FM est en mesure de militer en faveur d'un état de droit qui reste le pilier du monde juste à la réalisation duquel il travaille. Les atteintes aux libertés, les exactions commises au nom de la raison d'état, les tueries perpétrées par des Etats sanguinaires, invalident le

constat en vogue au cours du siècle dernier et selon lequel la défense des libertés formelles devait céder le pas à la promotion des libertés réelles.

Le 21<sup>ème</sup> siècle commençant marque au contraire une régression un peu partout dans le monde de l'état de droit et ce combat doit devenir l'axe prioritaire du combat pour la dignité humaine. Il serait en outre assez caricatural d'opposer de manière simpliste libertés réelles et libertés formelles dans la mesure où aucun progrès social n'est possible là où la barbarie sévit. Celle-ci d'ailleurs n'est que le reflet de l'absence d'Etat et d'une régression clanique des sociétés.

### **Conclusion**

Le 21<sup>ème</sup> siècle ne sera pas le meilleur des mondes, oeuvrons pour qu'il ne soit pas un nouvel enfer. Le combat pour la dignité humaine reste à mener partout sans complaisance. L'issue est incertaine mais renoncer serait indigne. On objectera que le FM n'est pas un militant politique. Mais précisément ce combat ne saurait être mené avec les œillères des idéologies. Rien ne serait pire que de sacrifier l'humanité au nom d'un futur radieux mais lointain.

Dans un siècle d'autres que nous jugeront nos actes. Nous ne serons pas là pour leur porter la contradiction, mais qu'ils aient alors la possibilité de juger le siècle écoulé sera la preuve que la liberté se sera frayée un chemin et que, que quelles soient les imperfections de la société d'alors, des progrès auront été accomplis. Ni défaitisme ni angélisme, il y a un combat à mener, il ne faut pas se dérober.

Daniel Keller